

LES JEUNES PARISIENS

PAR

LUCIE PEZET

MACMILLAN AND CO., LIMITED
ST. MARTIN'S STREET, LONDON

1909

GENERAL PREFACE

THE teaching of Modern Languages should be founded on a carefully graduated Reader, which is to serve as a basis for the acquisition of Vocabulary and Grammar and for their application in speaking and writing. To this should be added, as soon as the pupil is advanced enough, the study of good books and good literature. In reading such books we have two distinct objects in view—(1) the revision and enlargement of linguistic knowledge, (2) the understanding, appreciation, and acquisition of such thoughts and facts as they contain; and for this purpose we use annotated texts. The process, however, of attaining these ends in a thorough manner is necessarily a slow one; and if we confine ourselves to this elaborate treatment of the reading-book, the danger arises of the pupils forgetting part of the vocabulary and phraseology previously learnt, for the simple reason that the same words and phrases present themselves to their minds at intervals too far apart for the memory to retain them. To prevent such a misfortune some books must be read rapidly. Whether the rapid reading and the more detailed

study of a text should go on side by side in the same term, or should be taken in alternate terms, must depend on the time available for the teaching of Modern Languages. Whenever possible, it would seem advisable to read two books, one to be studied carefully, and the other to be read cursorily. The present series is an attempt to provide suitable material for Rapid Reading. In the Vocabularies added to each book will be found, in addition to the more difficult words and phrases, several sentences illustrating grammatical points. The notes are confined to the elucidation of points bearing on the subject matter found in the texts.

It is hoped that the books of this series will also be given to boys and girls for private reading in the holidays or as term-extras. The Words and Phrases at the end will enable pupils to dispense with a Dictionary, and in this way they may be encouraged to acquire a taste for reading French out of school.

INTRODUCTION

THIS volume contains four stories relating to incidents in the life of French children of to-day. Mademoiselle Lucie Pezet, the author, has caught the spirit of the young folk admirably. They appear before us so naturally that we cannot help taking an interest in their conversations and doings. Moreover, the author relates their experiences in simple and natural French, such as is spoken at the present time. Her stories will no doubt be found attractive by young readers, especially girls, who have reached the stage when they can enjoy a continuous narrative.

Though diabolò seems to have had but a short spell of popularity, this pastime with which the first story begins will be familiar to all. Incidentally the young readers will become acquainted with a French sea-side resort on the coast of Normandy, and with another on the Mediterranean. It is to be hoped that resort will be made to maps to bring home to the pupils the geographical positions, which should be further illustrated by descriptions, so that the scenes may become living pictures of French life, and the reading be made as instructive as possible.

LES AMIS DU LUXEMBOURG

38—39—40—41, proclamait Geneviève, en lançant bien haut, jusqu'au faite des grands arbres, la bobine de son diabololo qu'elle recevait avec adresse sur la ficelle tendue au bout de ses bâtonnets, et renvoyait à nouveau, sûre de son coup.

5

— 42—43—44. . . Tu vois, Roger ?

— Oui, oui, superbe, répondit, sans se retourner, Roger qui ne regardait pas sa sœur. Appuyé à la balustrade de pierre qui borde la terrasse du jardin du Luxembourg, * le coin préféré des enfants, Roger Gran-ville, au lieu d'admirer les prouesses de Geneviève, ou de jouer lui-même, restait immobile ; il guettait l'arrivée de petits amis qu'il attendait, non sans impatience.

Enfin un groupe s'avavançait, il se précisa : deux garçonnetts d'une dizaine d'années, la robe rouge d'une fillette encadraient une voiture de bébé poussée par une imposante nourrice.

— Voici les Patron ! Les voici ! cria Roger qui agita sa coiffure dans la direction des arrivants. Geneviève, laisse ton diabololo.

20

— Je finis mon cent . . . 92—93—, poursuivit la petite fille sans s'émouvoir.

Paul et Jacques Patron, au pas de course, rejoignirent vite leur camarade ; Thérèse, d'une allure moins rapide, vint embrasser son amie Geneviève.

25

Les cinq têtes en se bousculant s'engouffrèrent sous la capote dont l'ombre abritait le sommeil de Bébé Patron, mais la grosse Justine, un doigt sur les lèvres, défendait le repos de son nourrisson. Un chuchotis admiratif de Roger et de sa sœur effleura un instant les dentelles du bébé aux yeux clos, puis la bande s'éloigna.

— Nous allons faire une bonne partie, proposa Roger en montrant son gros ballon de peau. En êtes-vous, les filles ?

— Bien sûr, répondirent ensemble Thérèse et Geneviève.

— Pourvu que les "Sauvages" n'aient pas déjà envahi notre terrain ! Allons vite l'occuper les premiers.

15 Ils s'élancèrent tous sous les marronniers feuillus, sans s'arrêter, ainsi qu'ils le faisaient souvent, auprès de Guignol* dont une représentation commençait.

A peine eurent-ils un coup d'œil en passant pour Polichinelle* qui faisait ses premières courbettes, sa

20 accentuées, chacune, d'un coup de sifflet nasillard, sa façon de dire bonjour aux spectateurs.

Malgré tant de hâte, ceux que les petits amis appelaient les "Sauvages" étaient déjà parfaitement installés dans l'espace qu'ils désiraient occuper, et, avec

25 animation, jouaient à la balle.

— Oh ! c'est trop fort, s'exclama Roger consterné.

— Que veux-tu ? Ils le font exprès, répondit un des petits Patron : ces garçons-là doivent manger en quatre bouchées afin d'arriver assez tôt ici pour prendre

30 notre place.

— N'ayons pas l'air désolés, fit observer son frère, ils se réjouiraient de notre malheur.

— Ce sont donc des monstres ? questionna ingénument Geneviève.

35 — Ce sont des Sauvages, des Sauvages, voilà tout.

Les Sauvages n'avaient pourtant rien de farouche en apparence. Ils ne portaient pas de plumes sur la tête, ni d'anneaux dans le nez. Vêtus des costumes ordinaires aux garçonnets de leur âge, ils avaient de bonnes mines roses et des physionomies très réjouies tout à fait 5 rassurantes. À peine leurs yeux luisaient-ils, non d'un éclair méchant, mais de victorieuse malice, lorsqu'ils venaient, comme à présent, de jouer un bon tour au campennemi en prenant position avant lui à la meilleure place de la terrasse, l'endroit le plus favorable aux 10 parties de ballons.

Les Granville et leurs amis ne connaissaient pas les noms des membres du groupe avec lequel tous les jours ils se trouvaient en conflit ; ils les appelaient en bloc les Sauvages, sans raison sérieuse. Bien que les deux 15 camps fussent nettement séparés, leur antagonisme s'était borné à tâcher de s'emparer des meilleures places pour le jeu, ou sur les chevaux de bois, ou au spectacle de Guignol.

Quelle joie encore de prendre au marchand de 20 gaufres toute sa provision de gâteaux fumants, au moment précis où le camp adverse arrivait pour le goûter ! Alors les favorisés se régalaient de voir les mines longues "des autres," qui devaient attendre les nouvelles fournées. 25

Et c'est ainsi, par un ensemble de petites taquineries réciproques, que les Granville et les Patron d'un côté, les Sauvages de l'autre, en étaient venus à se détester sans bien savoir pourquoi

Quelques jours plus tard, un jour de musique 30 militaire, la Garde Républicaine donna un de ses plus beaux concerts ; aussi la plupart des bonnes et des nourrices avaient-elles quitté la terrasse où elles se tiennent de préférence à l'ordinaire, pour s'installer sur

la terrasse opposée, de l'autre côté du Palais du Sénat, où se trouve le kiosque de la musique.

La foule s'amassait de ce côté-là, et l'on entendait chuchoter :

5 — C'est la Garde aujourd'hui, n'est-ce pas ?

— C'est bien la Garde, et le programme est superbe.

Les petits Patron et leurs amis Granville n'avaient pas cédé à l'attraction commune ; ils étaient restés
10 comme les autres jours du côté calme où les jeux s'ébattaient en paix. Malheureusement les "Sauvages" en avaient fait autant, et les deux camps se trouvaient, dans la désertion quasi générale, plus en tête à tête que jamais.

15 D'un œil méfiant ils s'observaient de loin, se mesuraient, et rien de leurs actes n'échappait ni aux uns ni aux autres. Tout à coup un grand cri s'éleva, les enfants sursautèrent :

— Qui est-ce qui a crié ?

20 — C'est une femme, bien sûr.

— Je crois que c'est la marchande de jouets, dit Geneviève.

Un second cri suivit le premier : Au feu ! à mon secours !

25 C'était bien la marchande de jouets du kiosque le plus voisin, dont la petite boutique s'enveloppait déjà d'un voile d'épaisse fumée. La pauvre femme affolée s'agitait en levant les bras au ciel, courait autour de sa baraque en parlant des pompiers, lorsque les enfants la
30 rejoignirent.

Les "Sauvages" étaient arrivés les premiers. Graves, en un groupe serré, ils semblaient se concerter. Jean, l'ainé des Patron, oubliant toute rancune devant le danger menaçant, les questionna :

35 — Les pompiers sont-ils prévenus ? Qu'a-t-on fait ?

— Rien encore, répondit sans hésitation un blondin à l'air décidé. Cette femme vient de crier au secours, nous arrivons.

— Et nous aussi. Il faut faire quelque chose.

Les petites filles perdaient la tête.

— Mon Dieu ! Mon Dieu ! Le jardin va brûler, s'écriait Geneviève. 5

— Es-tu sotte ! riposta son frère. Est-ce qu'un jardin flambe comme une allumette ?

— Les arbres sont en bois, tu sais, affirma la fillette, 10 ils brûleront, et, en attendant, regarde les cerceaux, les toupies, tous les jouets s'enflamment. Quel malheur !

— Où sont donc les gardiens ?

Aucun gardien à l'horizon ; tous étaient occupés à maintenir l'ordre du côté opposé, vers la musique. Et 15 le son des cuivres, les accords harmonieux de la fanfare arrivaient atténués jusqu'aux oreilles des rares spectateurs de l'incendie.

— Agissons tout de suite, commanda Jean Patron. Vite des seaux, et courons au bassin. 20

D'un même élan les membres des deux groupes ennemis, qu'une bonne action à accomplir rapprochait, partirent tous ensemble.

Les petits seaux à sable ne manquaient pas à l'entour. On les enleva dextrement à des bébés ébahis qui 25 jouaient près de leurs bonnes, sans prendre le temps de leur en demander la permission, et un service régulier s'organisa sous la direction de Jean Patron, qui se montra d'un coup grand commandant.

Il espaça ses hommes en ligne pour faire la chaîne 30 jusqu'au bassin où les petits voiliers, ainsi que les minuscules bateaux à moteur, voguaient paisiblement comme si de rien n'était.

Près du bord, deux des plus grands "Sauvages" se chargèrent de plonger dans l'eau pour les remplir toute 35

une grappe de seaux, et, presque sans interruption, ils accomplissaient cette besogne, tandis que les enfants de la chaîne se passaient rapidement de main en main les seaux pleins dont le contenu était versé sur le feu.

Une seconde ligne, en sens contraire, rapportait les seaux vides au bassin.

Sans doute, ce moyen très primitif ne valait pas le jet d'une seule pompe, mais faute de mieux et étant données les proportions réduites du magasin de jouets, il suffit à enrayer l'incendie.

Les courageux petits bras ne s'étaient point lassés ; animés de lueurs généreuses, les yeux vifs brillaient dans les visages rougis par l'effort. Les jambes, les chaussures et les vêtements des braves enfants étaient trempés, mais ils n'y prenaient pas garde, le but était atteint. Toutes les physionomies rayonnaient.

La marchande, heureuse, après une alarme des plus vives, de voir sa petite boutique de planches encore debout, ne savait comment exprimer aux enfants sa reconnaissance et les appelait ses sauveurs.

Pourtant il ne restait pas grand'chose de sa marchandise noircie et inondée, mais le désastre eût pu être pire, et elle s'estimait contente de pouvoir remettre à flot son commerce sans dépasser ses modestes ressources.

La fanfare de la Garde envoyait l'écho de ses derniers accords ; un tonnerre d'applaudissements suivit, puis la foule enthousiaste s'écoula.

Les petits Patron, leurs amis Granville, toute la bande des Sauvages se disposèrent aussi à quitter le Luxembourg et à rentrer chez eux.

Mais avant de se séparer, les camps jusque-là ennemis se réconcilièrent. De part et d'autre, sans s'être concertés, l'ancienne rivalité tomba naturellement. Des regards qui ne s'étaient jamais fixés qu'à

la dérobée se croisèrent avec franchise. Il y eut des serrements de mains sincères de gens faits pour se comprendre et s'unir toujours ainsi que ce jour-là.

Les Sauvages n'existaient plus, il ne restait que des camarades, de bons amis.

BIEN ATTRAPÉE !

LA mer, reculée très loin, découvrait la plage de Trouville,* dont le sable avait la belle couleur dorée désignée sous le nom de croûte de pain. Les tentes éparses faisaient songer à un campement de Bédouins*
5 du désert. Les robes blanches et les robes rouges des fillettes, les ombrelles de leurs mamans ressemblaient à des pâquerettes et à des coquelicots semés à travers un vaste champ de blé mûr.

Il faisait un temps superbe. La mer moutonnait
10 en chantant. Ses vagues ourlées d'écume, agitées d'un mouvement perpétuel, étaient comme autant de moutons blancs paissant dans une prairie verdoyante.

Des centaines d'enfants jouaient sur le sable. C'était l'heure élégante, et tout ce petit monde avait fait
15 toilette.

Un groupe se distinguait par son entrain. Ils étaient sept, quatre petites filles et trois garçons, qui jouaient au tennis. Il s'agissait d'un concours sensationnel imminent avec un groupe de jeunes Anglais
20 qui passaient pour la fine fleur des joueurs. Il y avait un point d'honneur national à leur enlever le record de l'adresse.

Donc nos petits amis s'exerçaient avec un entrain infatigable.

25 Seule, à quelques pas, une fillette de 9 à 10 ans

contemplant le jeu, dans une immobilité admirative. Elle était assise sur un petit tas de sable, vêtue très simplement d'un costume marin en toile écrue, dont le col bordé d'un biais noir indiquait qu'elle était en deuil. Elle tenait, couchée sur ses genoux, une poupée bizarre, 5 mal habillée et plutôt laide, une de ces poupées en étoffe, remplies de son, amusantes parce qu'elles ont la souplesse d'un bébé et permettent de jouer, *au vrai*, à la petite mère. Un peu plus loin, une personne en noir aussi, sans élégance, semblait surveiller la petite 10 fille.

L'enfant regardait les joueurs; elle oubliait sa poupée, qui avait glissé et dont la tête pendait sur le sable. Ses yeux brillaient de désir.

Un moment, elle n'y tint plus; elle se leva et alla 15 dire quelques mots à la personne en noir qui dit oui de la tête. Alors, munie de la permission, la petite solitaire s'approcha du groupe.

D'abord les joueurs, tout absorbés par les péripéties du jeu, ne la remarquèrent pas. Mais une balle qu'elle 20 faillit recevoir sur le nez tomba devant elle, et celle qui l'avait lancée vint la ramasser.

Preste et vive, la fillette s'était baissée, avait enlevé la balle et la tendait en souriant à sa propriétaire, qui la prit d'un geste un peu dédaigneux et dit merci du 25 bout des dents.

L'enfant avait si grande envie de jouer qu'elle ne fit pas attention à cet air hostile.

— Voulez-vous que je joue avec vous? demanda-t-elle d'une voix timide, avec un joli sourire. Je 30 m'appelle Marcelle Lemur.

— Nous sommes bien assez nombreux, répondit d'un ton sec l'autre fillette. D'ailleurs nous ne jouons qu'avec les enfants que nous connaissons et qui sont de notre monde.

A ces mots désobligeants elle joignit un coup d'œil moqueur qui allait du petit chapeau blanc et noir de Marcelle Lemur à ses bottines un peu fortes, en courant sur sa robe dont la coupe était commune.

5 Puis elle tourna le dos sans politesse en faisant bouffer sa robe de fin linon ajouré d'entre-deux de broderie et de carrés de dentelle.

Marcelle, fort penaude, des larmes au bout des cils, restait à la même place comme si ses pieds avaient pris
10 racine dans le sable.

Cependant les autres enfants avaient suivi le bref colloque de Marcelle et de l'orgueilleuse.

— Louise, que te voulait cette petite ?

— Qui est-elle ?

15 — Ne me faites qu'une question à la fois, s'il vous plaît. Cette petite, qui s'appelle tout bonnement Marcelle Lemur—Lemur, le joli nom, ah ! ah ! ah !—prétendait jouer avec nous.

— Pourquoi pas ? dit une voix douce.

20 Louise toisa celle qui venait de parler, une gentille fillette de huit ans.

— Madeleine demande pourquoi. As-tu vu sa robe, ma chère ? Est-ce qu'une petite fille *du monde*—elle appuyait comiquement sur ce dernier mot—s'habille de
25 cette façon ?

— La robe n'y fait rien, osa répliquer Madeleine. Cette Marcelle n'a peut-être pas de petite mère pour choisir ses toilettes. Ce n'est pas elle qui se les achète, n'est-ce pas ? Ce n'est pas sa faute si elle n'est guère
30 élégante. Elle est peut-être très gentille. Elle me plaît.

— Es-tu sottre !

— Ce n'est pas poli de m'appeler sottre. Tu prétends être si bien élevée . . .

— Tu n'es qu'un bébé, tais-toi. J'ai douze ans, je
35 suis la plus âgée de vous tous.

Mais tu n'es pas la meilleure, riposta Pierre, un garçon de onze ans, vif et espiègle, et frère de Madeleine, c'est ma sœur qui a raison et Louise tort. Pour le lui montrer, appelons la petite Lemur ; va la chercher, Madeleine.

— Alors je ne jouerai plus, fit Louise boudeuse. 5

— Tant pis. Une de perdue, dix de retrouvées ; il ne manque pas sur la plage d'autres joueuses de tennis.

— Je suis la plus forte. 10

— Crois-tu ?

— Vous raterez le concours.

— Tant pis.

— Le camp anglais sera vainqueur.

— Nous applaudirons. 15

— Après tout, je ne vois pas pourquoi je discute. Pierre et Madeleine d'un côté, nous de l'autre. Qui est-ce qui vient avec moi ?

— Tous les bons cœurs avec nous, cria Pierre.

Aussitôt six enfants se trouvèrent groupés à quelques pas de Louise, très dépitée de rester seule. Mais l'orgueil l'empêcha de montrer sa déconvenue. Elle s'éloigna d'un air digne en faisant bouffer ses volants, et s'en alla voguer autour d'autres groupes plus hospitaliers. 25

Cependant Madeleine revenait triomphante, tenant par la main Marcelle, très intimidée, mais bien contente tout de même.

Ils s'en donnèrent tous à cœur joie. Marcelle était d'une maladresse amusante ; elle n'avait jamais joué au tennis. 30

— Tu seras vite aussi habile qu'une autre, disait Madeleine, pour l'encourager.

Il y avait encore huit jours avant le concours. Cet événement, qui faisait battre ces petits cœurs 35

d'enfants, devait coïncider avec la première journée des courses de Deauville.* Les colonies anglaise, américaine et française, se passionnaient gaiement pour ce match remarquable.

5 Or, subitement, le lendemain de ce jour qui avait séparé Louise de ses compagnons ordinaires, la petite Marcelle disparut. On ne la vit nulle part sur la plage. Madeleine, qui s'était prise de sympathie pour cette gentille enfant, la chercha de groupe en groupe,
10 inutilement.

— C'est bien fait, disait Louise.

Il fallut prendre son parti de cette disparition. Du reste, l'approche du concours préoccupait si fort les six amis qu'ils n'avaient plus le loisir de penser
15 à autre chose. Ils lançaient parfois de petits soupirs vers le groupe où se trouvait Louise, où l'on entendait son rire orgueilleux ; ils suivaient avec un peu d'envie sa raquette habile, envoyant avec hardiesse et sûreté la balle, mieux que tous les autres. Bah ! ils avaient
20 eu raison d'infliger une leçon à cette vaniteuse. Il ne fallait rien regretter.

Le match de tennis devait avoir lieu le soir de la première journée des courses, auxquelles les six amis et leurs familles devaient assister.

25 Ils s'y rendirent en bande.

Le spectacle était amusant. Le soleil éblouissant versait des torrents de feu sur le champ de courses et pénétrait de force jusque sous la tente abritant les tribunes. Une foule parée, d'une extrême élégance,
30 garnissait les gradins. Une multitude innombrable encadrait la piste, riant, criant, se querellant, se bousculant.

Les enfants rayonnaient de plaisir, mais ils n'étaient pas très bien placés, et un rayon taquin aveuglait de temps en temps ceux qui faisaient face au soleil.

35 Tout à coup on vit arriver un splendide équipage,

une calèche attelée à la Daumont * de quatre pur-sang noirs comme la nuit. Piqueur galonné, laquais en grande livrée, rien n'y manquait.

Dans la calèche, trois personnes : un vieux monsieur, un bouton rouge au revers de sa redingote, descendit 5 le premier et tendit la main à une fillette qui sauta légèrement à terre, puis à une dame en noir. Ils se dirigèrent vers les places réservées des tribunes.

— Dis donc, Madeleine, fit Pierre en écarquillant les yeux, je ne rêve pas. Cette petite en blanc avec le 10 vieux monsieur, c'est Marcelle Lemur ?

— Je crois bien que oui.

C'était Marcelle, en effet, reconnaissable à son visage aimable, à son doux sourire, mais transformée par sa 15 toilette, jolie, simple et distinguée.

Les six, vite au courant, se tournèrent vers elle. Ces douze paires d'yeux attirèrent le regard de Marcelle, qui fit de la main un signe joyeux et parla très vite au vieillard qui l'accompagnait. Celui-ci sourit et parut donner un ordre à la dame en noir qui, pré- 20 cipitamment, se leva et vint vers le groupe.

Tout le monde la regardait avec curiosité. Elle salua les parents et dit :

— M. le marquis Lemur des Brotteaux vous prie de vouloir bien lui envoyer les petits amis et les petites 25 amies de Marcelle. Il a des places pour eux auprès de sa petite-fille. Il sera très heureux aussi si vous consentez à assister avec les enfants au goûter qu'il fera servir après le concours chez lui, villa des Roches.

La villa des Roches ! La plus belle de Trouville ! 30 Le marquis Lemur des Brotteaux, grand-père de Marcelle Lemur ! Un conte de fées !

Les parents ayant accepté l'invitation du vieillard, la gouvernante de Marcelle emmena les six enfants tout ébahis.

Ils n'en croyaient ni leurs yeux, ni leurs oreilles. Pourtant ils ne rêvaient pas. C'était bien Marcelle, leur Marcelle, qui leur souriait de loin, qui les appelait d'un geste aimable.

5 Tout s'expliqua d'ailleurs très simplement. Marcelle, orpheline, était élevée par son grand-père. Comme il avait été obligé de faire un voyage de six mois en Extrême-Orient, il l'avait mise dans une pension d'où elle n'était sortie que depuis trois jours, lorsque les enfants
10 l'avaient accueillie gentiment sur la plage.

Sa bonne gouvernante, Mlle Borel, ne se connaissait pas beaucoup en coquetterie. Elle avait affublé Marcelle d'un costume qui lui seyait mal. Mais, depuis, une bonne couturière avait eu le temps de lui faire une
15 jolie toilette. Elle n'en était pas plus fière.

Pierre soudain éclata de rire et répondit à ses amis qui le regardaient sans comprendre :

— Je pense au dépit de Louise, si elle nous voyait et si elle voyait Marcelle.

20 Or, justement, Louise assistait à cette scène, qui lui donnait une fameuse leçon et châtiât sa sottise vanité. Elle aussi, et du premier coup d'œil, avait reconnu Marcelle, et compris qu'elle s'était trompée aux apparences. Elle se répétait un proverbe dont elle aurait
25 dû se souvenir :

“L'habit ne fait pas le moine.”

Qui donc aurait pu se douter que cette enfant mal mise, de tournure presque pauvre, était la fille d'un marquis colossalement riche ?

30 Ah ! si elle avait su !

Si elle avait su, elle aurait fait l'aimable, la gentille, aurait joué une gracieuse comédie. La simple bonté vaut mieux que tous les calculs. Les autres enfants, en suivant le penchant de leur cœur, furent bien mieux
35 inspirés.

La vanité de Louise reçut un autre choc. Son groupe ne fut pas le vainqueur du match. Celui qui remporta le prix fut un petit bonhomme venu de province, qui distança, et de beaucoup, tous les joueurs.

Cette double leçon lui profitera-t-elle ? Se corrigera-t-elle de sa sottise vanité ?

Espérons-le.

L'AVENTURE DE CLAIRETTE

LE Jardin de l'Infante, aux Tuileries,* n'avait plus de fleurs ; les premiers froids avaient dépouillé les massifs et roussi les gazons ; les statues blanches prenaient un air transi dans la lumière pâle dont le soleil, un soleil
5 frileux, inondait le Jardin.

Le froid n'empêchait pas les enfants d'être très nombreux et de jouer. Des garçons avaient organisé des parties de barres. Des petites filles s'amusaient "à la dame," allaient en visite avec leurs enfants, les
10 poupées, et tournaient autour des statues avec des airs de grandes personnes.

Clairette Rozier n'aimait pas à faire longtemps la même chose. On la voyait pendant cinq minutes ici, puis là ; lorsqu'elle avait joué à la maman et dorloté sa
15 poupée comme un bébé en la nommant sa fille chérie, elle la jetait en l'air, et la rattrapait par un pied, par un bras ou par la tête, au petit bonheur. Il lui arrivait même de l'abandonner tout à fait pour courir brusquement à son cerceau ou à tout autre jeu. Depuis long-
20 temps, la pauvre Lili eût cessé d'exister sans les bons soins assidus de la gouvernante de Clairette, Mademoiselle Pauline.

Mademoiselle Pauline avait fort à faire pour surveiller la turbulente fillette. Elle s'acquittait de son

devoir avec conscience et affection. Ce jour-là, pourtant, elle fut un peu distraite de sa garde vigilante : une jeune fille qu'elle aimait beaucoup et qu'elle voyait rarement vint la retrouver au jardin. Elles se mirent à parler avec animation.

— Clairette, ne vous écartez pas, recommanda Mademoiselle Pauline.

— Oh ! non ; je vais avec les Revel, là, tout près.

— C'est bien.

Les Revel étaient une bande de quatre fillettes et de deux garçons, voisins de Madame Rozier et très liés avec Clairette.

Mais la petite fille ne resta pas longtemps dans le groupe. Il y en avait un autre tout près où l'on jouait à chat perché ; elle regarda les joueurs et s'y intéressa un instant. Elle se trouva ensuite entraînée à faire une partie de cache-cache avec d'autres enfants qu'elle connaissait.

A la recherche d'une bonne cachette, elle s'éloigna d'abord un peu, puis davantage. Quand elle se trouva aperçut, elle se troubla, car elle n'était jamais venue seule si loin. Elle se voyait entourée de gens inconnus, d'un aspect différent de ceux qu'elle avait l'habitude de voir : des femmes très simples, des enfants presque pauvres, des hommes d'assez mauvaise mine se chauffaient au soleil, sur les bancs.

Clairette était tout effrayée et ne savait plus de quel côté tourner pour retrouver ses petits amis et Mademoiselle Pauline. Elle avança dans une allée, revint sur ses pas et repartit au hasard, déconcertée.

Depuis un moment, une personne mise très convenablement, mais dont la figure sournoise était inquiétante, suivait d'un regard bizarre la petite fille qu'elle devinait perdue. Elle examinait d'un air de convoitise la jolie robe et le manteau de velours bleu,

orné d'un grand col d'Irlande et de poignets semblables, la cravate d'hermine et la toque en hermine aussi, garnie sur le côté d'un chou de velours.

La femme s'approcha, et, d'un ton doux et tendre, questionna Clairette.

— Vous êtes seule, ma petite demoiselle ?

— Oh ! non, répartit l'enfant ; ma gouvernante est là-bas avec mes amis.

— Vous désirez aller les retrouver sans doute ?

10 Voulez-vous que je vous mette dans votre chemin ?

— Oh ! oui, madame, je vous remercie bien. Mademoiselle Pauline doit déjà me chercher.

— C'est la gouvernante, n'est-ce pas ? De quel côté est votre Mademoiselle Pauline ?

15 — Vers les statues.

— Je vois ; venez avec moi et marchons vite ; nous y serons dans cinq minutes.

L'inconnue prit la main de Clairette et l'entraîna sous les arbres. L'enfant marcha d'abord sans se
20 rendre compte du chemin qu'elle faisait ; mais bientôt il lui sembla qu'elle aurait dû déjà être arrivée. Et elle ne voyait devant elle, à droite, à gauche aussi, que de vastes espaces plantés de grands arbres sous lesquels l'ombre commençait à tomber.

25 De ce côté les promeneurs étaient rares ; ce n'était plus la joyeuse animation du Jardin de l'Infante ; presque plus d'enfants ; seulement des gens pressés traversant les Tuileries pour aller à leurs affaires ou rentrer chez eux.

30 — Madame, dit Clairette à sa conductrice, il me semble que ce n'est pas par ici qu'il faut aller.

La femme serra plus fort la petite main et allongea le pas sans répondre. Alors Clairette commença à avoir peur, d'autant plus que l'ombre descendait très
35 vite. Tout à l'heure il ferait tout à fait nuit.

Mademoiselle Pauline est inquiète, bien sûr, hasarda l'enfant dont la voix tremblait.

A ce moment on entendit dans le lointain une espèce de brouhaha. La femme s'arrêta et prêta l'oreille ; aussitôt elle reprit sa marche, presque courant, 5 trainant Clairette qui, tout à fait effrayée, se mit à pleurer.

— Tais-toi, commanda la femme d'un ton rude.

Elles étaient dans une allée au bout de laquelle se voyait une porte. Soudain la grille se ferma. En 10 même temps on entendit distinctement une voix ordonner :

— Fermez tout.

Clairette se plaignit :

— Je ne peux plus suivre.

— Tu as trop chaud, dit la femme, cela te gêne pour 15 courir.

Prestement elle enleva à Clairette son joli tour de cou en soyeuse hermine et son manteau richement orné, puis sa toque coquette. Rouler le tout, en faire un 20 paquet, le plier dans un journal et disparaître derrière les arbres, ce fut l'affaire d'un moment.

La pauvre Clairette resta seule, toute frissonnante. Il ne passait plus personne de ce côté et la nuit était 25 tout à fait venue.

Les sept ans de Clairette n'étaient pas très avisés. Elle ne connaissait pas, dans son entier, le vaste jardin et ne savait pas du tout où elle était. Sans doute il y avait bien des gardes, mais elle n'en voyait aucun venir de son côté. Elle n'osait appeler, craignant d'attirer 30 quelque rôdeur, quelqu'un de ces vilains personnages qui se chauffaient tantôt au soleil, et dont les méchantes figures lui avaient fait peur.

Dix minutes s'écoulèrent. Clairette pleurait sans crier. Elle avait faim ; ce devait être l'heure du dîner. Elle 35

sentait plus vivement la fraîcheur de la nuit. - Cette vilaine femme qui lui avait pris ses vêtements allait-elle revenir ?

Tassée tout contre un arbre, perdue dans l'ombre
5 du vaste tronc, elle pensait, le cœur gonflé, à sa mère, à son père, à Pauline. Elle se désolait d'avoir désobéi, de s'être écartée de ses petits amis. Mon Dieu, pourvu qu'on la retrouve ! Sans doute Pauline la cherche. Toute la maison est en l'air. On pleure. Et c'est de
10 sa faute à elle, étourdie, désobéissante.

Est-ce que Clairette va rester sous cet arbre toute la nuit ?

Pauline était en grand émoi. Dès qu'elle s'était aperçue de la disparition de la petite fille, elle l'avait
15 appelée et s'était mise à sa recherche.

— Elle joue avec les petits Revel, lui dit un garçonnet. Les petits Revel déclarèrent :

— Il y a longtemps qu'elle est partie. Elle était avec Yvonne et Charlotte Duchenay.

20 Plus d'Yvonne ni de Charlotte. Pauline les aperçut avec leur bonne, franchissant la chaussée en face de la rue des Pyramides.

Epouvantée, la pauvre gouvernante allait de groupe en groupe, appelant : Clairette ! Clairette !

25 De Clairette, nulle part. Jamais elle n'oserait rentrer à la maison sans sa petite Clairette.

Tous ceux qui connaissaient Pauline pour la voir tous les jours aux Tuileries prenaient part à son inquiétude, mais tâchaient de la rassurer.

30 — La petite est sans doute en train de jouer ; vous allez bientôt la voir revenir ; ne vous mettez pas dans cet état.

Les gardes battirent les allées jusque vers le Carrousel.* Plusieurs gouvernantes aidèrent Pauline

dans ses recherches. Des appels se croisaient : Clairette ! Clairette !

Les petites voix des enfants se mêlaient aux cris des grandes personnes.

Celles qui ne savaient pas ce qui se passait interrogeaient.

— On cherche une petite fille de sept ans.

— Comment est-elle habillée ?

— En velours bleu, une toque de fourrure blanche.

Cela se répétait d'un bout à l'autre du jardin. 10

Tout à coup un garde eut une idée lumineuse :

— Il faut fermer immédiatement toutes les portes, ordonna-t-il, et ne pas laisser sortir une seule personne avec une petite fille.

Sitôt dit, sitôt fait. 15

Du côté où il n'y a pas de grilles, par conséquent pas de portes, un garde se posta au débouché de chaque allée.

C'était tout ce bruit que la conductrice de Clairette avait entendu. C'était ce qui l'avait engagée à prendre 20 la fuite et à abandonner la petite fille dans les grands espaces sombres.

Cependant le jardin se vidait peu à peu, chacun s'en retournait chez soi ; les gardes examinaient chaque personne en passant, chaque enfant. Pas de petite fille 25 habillée de velours bleu et coiffée d'une toque de fourrure blanche.

Pauline affolée continuait à crier : Clairette ! Clairette !

Comme elle se rapprochait de l'endroit où l'enfant 30 sanglotait, elle entendit tout à coup un cri répondre au sien :

— Pauline, Pauline, je suis là.

Et elle faillit tomber, tant la joie la saisit.

— Où êtes-vous ? De quel côté ? 35

— Par ici, par ici. Me voilà !

Ce ne fut pas sans peine que, dans l'ombre épaisse, l'enfant et la gouvernante se rejoignirent.

Mais était-ce bien Clairette, cette pauvre enfant, 5 tête nue, sans manteau, frissonnante de peur et de froid ?

Pendant que Pauline l'enveloppait dans son propre manteau, l'emmenait rapidement hors du jardin, arrêtait un taxi et donnait l'adresse de Madame Rozier, la petite 10 raconta sa fâcheuse aventure.

— Maman me grondera, conclut-elle ; tant pis pour moi, je l'ai bien mérité.

Mademoiselle Pauline se tamponnait les yeux de son mouchoir en répétant :

15 — Mon Dieu, mon Dieu, comme je suis heureuse !

— Alors ne pleurez plus, ma bonne Pauline, et je vous promets, affirma Clairette, que jamais plus je ne recommencerai.

Depuis, il n'y a pas de petite fille dans tout Paris 20 qui soit plus obéissante que Clairette Rozier.

HEUREUX ACCIDENT

LA famille Desbrosses s'était installée à Cannes,* à l'hôtel de Provence.

En recevant le télégramme que lui apportait un matin le chasseur de l'hôtel, Madame Desbrosses parut un peu contrariée. 5

— Mes chéris, dit-elle à ses trois enfants qui jouaient auprès d'elle dans le jardin, voilà notre partie manquée. Je suis obligée d'aller à Nice ; je ne reviendrai pas pour dîner. L'Amie voudra bien s'occuper de vous. 10

— Oh ! mère, dit la gentille Thérèse, l'aînée des trois, l'Amie pourrait nous conduire sans toi aux Îles Lérins.*

— Je ne sais vraiment pas si je dois le lui demander. Toi, tu es raisonnable ; mais se charger 15 des deux autres . . .

Elle riait en regardant la mine déconfite de René, surnommé Vif-Argent, tant il était remuant, et de Charlotte, baptisée du joli nom d'oiseau Linotte parce que sa cervelle n'emmagasinait jamais deux idées à 20 la fois.

— Nous serons très sages, firent ensemble les deux petits, d'une voix toute pareille, comme si quelqu'un tirait une ficelle pour les faire parler.

— Très sages, répéta René en appuyant. 25

— Très sages, j'y compte, si vous me le promettez. Je vais prévenir l'Amie en passant. Elle viendra vous chercher et vous gardera jusqu'à ce soir. En attendant, obéissez bien à Thérèse, jouez à l'ombre.

5 — On ira sur la terrasse ?

— Oh ! non, dit l'ainée, tu veux toujours te mettre à califourchon sur la balustrade ; un beau jour tu dégringoleras.

— Eh bien, je me ramasserai.

10 — Avec quelques os rompus, dit Madame Desbrosses ; vous resterez sous les arbres, c'est plus prudent.

— Oui, mère.

Les enfants la suivirent dans sa chambre pendant qu'elle mettait son manteau, son chapeau et ses gants.

15 Ils redescendirent avec elle ; elle les embrassa avec beaucoup de tendresse et les quitta en promettant :

— Je passe chez l'Amie ; elle sera ici dans dix minutes.

Elle répéta :

20 — Soyez bien, bien sages.

Elle était déjà loin qu'elle entendait encore les chères petites voix crier : Au revoir, chère Maman, à ce soir.

Un peu après, les trois enfants étaient de retour à 25 leur place accoutumée, dans un coin d'ombre fraîche d'où le coup d'œil était magnifique.

Un soleil réjouissant, brillant dans un ciel d'un bleu vif, promettait une très belle journée. La mer, que l'hôtel dominait, était du même bleu que le ciel. On 30 apercevait, en regardant à l'opposé, les monts de l'Estérel tout roses, et d'immenses champs de fleurs de couleurs variées s'étendaient à droite, coupés de bosquets de mimosas et de grands eucalyptus. Les odeurs des lis, des violettes, des iris et des orangers 35 embaumaient l'air. Le feuillage des dattiers, des

lataniers et des palmiers découpait l'ombre qui s'étendait comme une guipure sur les pelouses ornées de massifs fleuris.

— Jouons, proposa René.

— A quoi ? fit Charlotte.

— Je ne joue pas, moi, expliqua Thérèse, je veux profiter de l'absence de mère pour avancer mon fond de corbeille à gâteaux.

— En voilà une idée !

— Puisque c'est une surprise pour la fête de mère, je ne peux pourtant pas y travailler devant elle.

— Tu as raison, Miss Sagesse, travaille ; nous autres, nous allons nous amuser, n'est-ce pas, Linotte ?

Pendant que Miss Sagesse se dirigeait vers l'hôtel pour prendre son ouvrage, les deux petits restés sur la terrasse se concertèrent.

René n'était pas un méchant garçon, mais un étourdi, qui désobéissait souvent, parce qu'il oubliait ce qui lui était défendu et la promesse qu'il avait faite ; Linotte imitait ce fâcheux exemple à cause de son peu de cervelle.

— Au lieu d'attendre l'Amie, dit le garçonnet, si on allait au-devant d'elle ?

— Oh ! sortir du jardin ! s'exclama Linotte, un peu effarée tout de même à cette proposition.

— Bah ! La maison de l'Amie est au bout de la rue, à cinq minutes de l'hôtel ; on suit le trottoir ; pas de danger de se faire écraser par une bicyclette ou une auto. Elle sera joliment surprise en nous voyant arriver !

— Thérèse ne voudra pas.

— Filons avant qu'elle revienne.

— Qu'est-ce que mère dira ?

René gratta le bout de son nez rose d'un air un peu indécis, puis il répliqua hardiment :

— Elle ne dira rien du tout. D'ailleurs nous serons couchés quand elle rentrera. Et demain personne n'y pensera plus. Ça n'a aucune importance, tu vois ?

— Je comprends, mais . . .

5 — Tu raisones tout le temps ; viens-tu ? ne viens-tu pas ? Au revoir. J'emporte ma pelle à sable.

Et René, résolu, se dirigea vers la petite porte du fond du jardin, qui s'ouvrait sur la rue en pente dévalant vers la mer. Linotte le suivit sans plus de résistance.

10 Le petit garçon marchait au bord du trottoir, en flânant, le nez en l'air ; il laissait traîner sa pelle à long manche de telle sorte qu'elle dépassait sur la chaussée, et y sautait en faisant un joli bruit de ferraille. Il risquait de gêner la marche des gens pressés, mais il

15 n'y prenait pas garde.

Tout à coup contre la pelle vint buter une bicyclette descendant rapidement la pente, et qui était montée par un monsieur âgé.

Le choc fut rude et projeta le vieillard contre le

20 trottoir opposé ; sa tête heurta la bordure de pierre.

René et Linotte, interdits, restèrent un instant sur place, tremblant comme des feuilles secouées par le vent.

Puis Linotte, les poings sur ses yeux, fondit en larmes pendant que le vieux monsieur se relevait avec un peu

25 de peine.

— Avez-vous beaucoup de mal, Monsieur ? s'enquit enfin René. Oh ! je suis si fâché ! . . .

Et il ramassa le chapeau de l'inconnu, qui avait roulé dans la poussière.

30 Avant même de répondre le monsieur alla rapidement vers la petite, qui pleurait, et, retirant doucement la main qui couvrait ses yeux, il lui baisa les doigts en vrai gentilhomme :

— Il ne faut pas pleurer, ma jolie, dit-il avec bonté ;

35 ne gâtez pas vos beaux yeux pour un vieux bonhomme

comme moi. Allons, consolez-vous, je n'ai pas grand mal, je vous l'assure.

Thérèse survint à ce moment. N'ayant pas retrouvé en revenant au jardin son frère et sa sœur, elle avait, par-dessus le mur de la terrasse, plongé son regard dans la rue en pente et les avait découverts.

De là elle avait assisté, impuissante, à l'accident et s'était précipitée : elle arrivait haletante.

— Comme je regrette ! C'est mon étourdi de frère ; il n'est pas méchant, Monsieur, je vous assure. 10

— Ah ! ce petit homme est votre frère ? repartit le vieux monsieur. Je ne lui en veux pas, ce n'est rien.

Il tapota ses vêtements avec son mouchoir pour enlever la poussière, et, poussant sa bicyclette, il coura dans un hôtel voisin. 15

Thérèse, d'un air grave, prit René et Charlotte par la main et les ramena sur la pelouse d'où ils s'étaient échappés.

Les enfants étaient émus, Thérèse leur dit sérieusement : 20

— On est toujours puni quand on désobéit. Mère sera très mécontente.

— Tu ne diras rien, supplièrent les petits. Il ne faut pas lui faire de peine.

— Je dois lui dire tout ce qui s'est passé en son absence, je le lui ai promis. 25

— Oh ! ma chère Thérèse, tu seras si gentille de ne pas me faire gronder, insista René ; je suis si fâché que ma sotte pelle se soit mise en travers.

— Ta sotte pelle ne se serait pas trouvée dans le chemin de la bicyclette si vous étiez restés au jardin, où d'ailleurs je n'aurais pas dû vous laisser seuls, même un instant ; j'avais pensé que vous seriez raisonnables . . . 30

— Nous voulions aller seulement jusque chez l'Amie, soupira Linotte. 35

— La voici qui vient, dit Thérèse. Parlons d'autre chose.

La bonne Mlle Vidal remarqua bien vite que les enfants n'étaient pas tout à fait dans leur assiette. Elle pensa qu'ils étaient un peu tristes de l'absence de leur mère ; ce sentiment la toucha, et elle s'ingénia à les distraire.

A une question de Thérèse elle répondit :

— Mais oui, je veux bien vous faire faire l'excursion projetée. Nous partirons tout de suite après déjeuner.

— Oh ! tant mieux, s'exclamèrent les enfants sans le moindre entrain.

Un fin déjeuner fut servi chez l'Amie, qui voulait régaler ses trois petits hôtes, mais ils mangèrent du bout des dents ; ils avaient le cœur gros.

L'Amie n'y comprenait rien ; elle ne pouvait deviner leur préoccupation.

Faudrait-il s'accuser et attrister la chère maman ? Faudrait-il se taire et manquer de franchise ?

Thérèse était bien décidée à parler, mais cela lui coûtait beaucoup. Elle se rendait compte qu'il serait poli de s'informer du vieux monsieur, de prendre de ses nouvelles, car il n'avait pas continué sa promenade à bicyclette, puisqu'il était revenu à son hôtel. Sûrement sa mère serait encore plus fâchée de n'avoir rien su de l'escapade, si elle venait à l'apprendre ensuite.

Le soleil flambait, lorsque la petite troupe partit pour le port, où elle devait s'embarquer. Le boulevard de la Croisette, bordé de coquettes habitations et de superbes palmiers, déployait au calme de ce beau jour le champ des fameuses batailles de fleurs qui s'y livrent si joyeuses.

On arriva à la plage. Pendant que l'Amie s'entendait avec un batelier et réglait le prix de l'excursion, les enfants prirent plaisir à jouer sur le sable doré ; ils

couraient au-devant des courtes vagues, qui avaient l'air de se balancer sans presque avancer ni reculer. Ils étaient tentés de se déchausser pour les sentir mouiller leurs pieds nus, et allaient en demander la permission à Mlle Vidal, lorsque celle-ci les appela : 5

— Embarquons tout de suite. Voyez le charmant bateau de plaisance ; n'est-il pas coquet ?

— Si, bonne Amie, si, il est très coquet ; vous nous gâtez, affirma Thérèse, et nous sommes vraiment contents.

— Quelle joie ! mon Dieu, quelle joie ! chantait 10 Linotte, qui avait déjà oublié l'accident du matin.

Le bateau d'excursion glissait, voile déployée, sur l'eau bleue aux moires d'argent ; la traversée fut un enchantement. On aborda à l'île Ste-Marguerite, l'une des deux Lérins, que domine un fort assez important. 15 Un champ fleuri d'iris blancs se détachait au pied du roc escarpé sur lequel le fort est assis. Le gardien fit visiter cet établissement, où les soldats punis des bataillons d'Afrique viennent en convalescence. Il montra la prison du fameux Masque de Fer,* une salle 20 basse éclairée par une seule fenêtre grillée donnant sur la mer.

Après la guerre de 1870, le maréchal Bazaine,* qui avait été interné à Ste-Marguerite, s'en évada en se laissant glisser au moyen d'une corde le long des 25 remparts jusqu'à un canot qui le conduisit en Italie.

— Te serais-tu sauvé, toi, René, si on t'avait fait prisonnier dans cette île ? questionna Linotte.

— Bien sûr que non, répondit le petit garçon, c'est 30 joliment chic de vivre ici.

— Et on aspire tout le temps des fumigations d'eucalyptus, comme quand on est enrhumé l'hiver à Paris. Sens-tu ce parfum ?

— C'est le soleil qui se charge de chauffer les essences des grands arbres, dit l'Amie ; c'est exquis. 35

On reprit le bateau pour se rendre à l'autre île Lérins et visiter la très ancienne abbaye de St Honorat.*

Le retour au port de Cannes fut aussi agréable que l'avait été le départ. En rade mouillaient de nombreux yachts plus jolis les uns que les autres : "La Belle Sauvage," "The North Star," "Le Végia." Leurs pavillons diversement nuancés aux couleurs françaises, anglaises ou américaines, battaient au souffle léger du vent et animaient encore la riante baie.

10 Les enfants étaient ravis de leur excursion. Ils dormaient sous la surveillance de Mlle Vidal, lorsque leur mère revint. Il ne pouvait donc ce soir-là être question de confession. Mais dès le lendemain matin Thérèse la fit entière, s'accusant elle-même, et le
15 regret des trois était si sincère que Mme Desbrosses pardonna.

Dans la journée elle se rendit à l'hôtel où Thérèse avait vu entrer le vieillard. Elle s'informa, mais comme elle ignorait son nom, elle dut se borner à des
20 indications vagues.

— Vous parlez sans doute de M. Desbrosses, dit le gérant.

Elle s'écria :

— Vous avez ici un M. Desbrosses ?

25 — Oui, Madame.

Le même nom, quelle chose étrange !

Mme Desbrosses savait que son défunt mari avait un oncle à l'île Bourbon,* où il faisait valoir des plantations de cannes à sucre. C'était un original, qui vivait
30 depuis longtemps à l'écart de sa famille.

Était-ce lui ?

— Le voilà qui descend, dit le gérant, ajoutant aussitôt :

— Monsieur, cette dame vous demande.

35 — Madame ? fit le vieillard surpris.

Mme Desbrosses se ressaisit et dit :

— Je suis la mère du petit garçon qui causa hier votre chute, Monsieur, et je désirais vous présenter mes excuses et en même temps m'assurer que rien de grave . . .

5

Il l'interrompit en souriant

— Rien de grave, en effet ; je vous remercie de cette démarche courtoise. J'aurais beaucoup de plaisir à revoir ce charmant trio. M'y autorisez-vous, Madame ?

Elle hésita un instant avant de répondre :

10

— Oui, Monsieur.

Ce parent, qui les avait tenus si longtemps à l'écart, serait peut-être ensuite fâché de la rencontre.

Non, il ne fut pas fâché ; bien au contraire. Cet original était un cœur un peu sauvage, mais qui ne 15 demandait qu'à s'ouvrir aux tendresses familiales

Il vieillissait ; sa solitude lui pesait et, aussi sa fortune. Il s'était souvenu qu'il avait en France des parents inconnus. Il s'était arrêté dans le Midi avant de gagner Paris, et ne se doutait pas que le hasard lui 20 réservait une rencontre qu'il désirait

— Quel heureux accident ! s'écriait-il plus tard lorsque, devenu l'oncle gâteau, il était fait allusion à leur première entrevue.

— Quel heureux accident ! répétaient en chœur les 25 enfants.

Et Mme Desbrosses en souriant ajoutait :

— Tout de même, mes chéris, prenez garde ; à l'avenir vous pourriez avoir moins de chance.

NOTES

Page LINE

7. 10. Luxembourg: the Palace of the Luxembourg on the left bank of the Seine is a fine building which contains many magnificent rooms. Close to it a gallery has been constructed for the reception of the works of living artists acquired by the State. The gardens attached to it are a delightful resort for Parisian children in their hours of recreation.
8. 17. Guignol: Guignol was a real person, but to go to 'guignol' means to go to a Punch and Judy show.
19. Polichinelle is Punch in such a show.
10. 1. Palais du Sénat: the modern name of the Palais du Luxembourg, because the French Sénat now holds its meetings there.
14. 2. Trouville: a fashionable watering-place in Normandy. It has fine sands, and is frequented by thousands of Parisians in the summer months.
4. Bédouins: Bedouins means 'dwellers in the desert,' the name given to Arabs who lead a nomadic life.
18. 2. courses de Deauville: the race-course of Deauville is celebrated; Deauville is near Trouville.
19. 1. une calèche attelée à la Daumont, 'in the style of the duc d'Aumont,' i.e. a carriage drawn by four horses driven by two postilions.
22. 1. le Jardin de l'Infante, aux Tuileries: the Tuileries, once one of the most famous palaces in Paris, were connected with the Louvre. As it was the residence of the Imperial family, it was burnt down by the Commune in 1871. On its site now are extensive public gardens.
26. 33. le Carrousel: *carrousel* was the name of a military game in the nature of a tournament, and by extension the place where this game was played. La place du Carrousel in Paris is a public square adjoining the Tuileries.

Page LINE

29. 1. Cannes: a celebrated watering-place in the south of France, charmingly situated on the Mediterranean.
12. Îles Lérins: French islands near Cannes in the Mediterranean; the largest of them is the Island of St. Marguerite.
- 35 20. Masque de Fer: the Man with the Iron Mask, so called because he was never seen without it. He was kept prisoner on the island of Sainte-Marguerite and in the Bastille in the reign of Louis XIV. Nobody knows who he was.
23. le maréchal Bazaine: a French general who capitulated at Metz in the Franco-German war of 1870-71 with an enormous army. He was subsequently condemned as a traitor and imprisoned at Sainte-Marguerite, but he escaped in 1874.
36. 2. abbaye de St Honorat: Saint Honorat, bishop of Arles, founded a monastery on one of the Lérins islands, which bears his name to the present day. The ruins of the once famous monastic school and abbey can still be seen.
28. l'île Bourbon: now Réunion, in the Indian Ocean, between Mauritius and Madagascar.

WORDS AND PHRASES

Page

7 lancer	to throw, cast	guetter	to watch, watch for
le faite	the top	se préciser	to take form
la ficelle	the string	encadrer	to frame, surround
tendre	to stretch	une nourrice	a nurse
le bout	the end	la coiffure	the head-dress
un bâtonnet	a small stick	sans s'émouvoir	calmly
se retourner	to turn round	le pas de course	double quick time
appuyé	leaning	l'allure (<i>f</i>)	the gait, pace
le coin	the corner, nook	embrasser	to kiss
. . Et renvoyait à nouveau And sent up again . .	
Être sûr de son coup		To be sure not to miss	
Au lieu d'admirer les prouesses de G.		Instead of admiring G.'s feats	
Une voiture de bébé		A perambulator	
3 bousculer	to jostle	s'élancer	to rush
s'engouffrer	to be engulfed, disappear	le marronnier (d'Inde)	the horse-chest-nut tree
la capote	the hood	feuillu	leafy
l'ombre (<i>f</i>)	the shade, shadow	ainsi que	as
abriter	to shelter	Guignol (<i>m</i>)	Punch and Judy
le sommeil	sleep		show
le nourrisson	the nursing	Polichinelle	Punch
un chuchoté	a whisper	ses courbettes	his bows
effleurer	to graze, touch slightly	(<i>f</i>)	
la dentelle	lace	un coup de sifflet	a whistle
s'éloigner	to go away	nasillard	with nasal twang
pourvu que	provided or I hope that	exprès	on purpose
envahir	to invade	une bouchée	a mouthful
le terrain	the ground	faire observer	to remark
		se réjouir de	to rejoice at

~~Nous~~ allons faire une bonne partie ;
en êtes-vous ?

We are going to have a good game ;
will you join us ?

A peine eurent-ils un coup d'œil
pour . .

They scarcely cast a glance at . .

C'est trop fort

That is too bad

Que veux-tu ?

What can you expect ? or There is
no help for it

9 pourtant however
farouche fierce
un anneau a ring
luire to shine
un éclair a flash
la malice roguishness
un endroit a spot
en bloc in a lump
bien que although
nettement distinctly
se borner to be confined
tâcher to try

s'emparer de to take possession of
les chevaux de the merry-go-
 bois round
une gaufre a waffle, cake
fumant smoking
le goûter refreshments
une fournée a batch
un ensemble a mass, series
la taquinerie teasing
aussi (*begin-* so
 ning the sentence)
à l'ordinaire usually

Ils venaient de jouer un bon tour . .

They had just played a good trick . .

Les mines longues . .

The long faces . .

Sans bien savoir pourquoi

Without exactly knowing why

La plupart des bonnes

Most of the nursery-maids

10 la foule the crowd
s'amasser to gather, collect
céder to yield
quasi nearly
méfiant distrustful
tout à coup suddenly
sursauter to give a start
un jouet a toy
la boutique the shop
le voile the veil

la voile the sail
la fumée smoke
affolé distracted
la baraque the booth
le pompier the fireman
se concerter to deliberate
l'ainé the eldest, elder
oublier to forget
prévenir to warn

C'est bien la Garde

Yes, it is the Guard

. . Où les jeux s'ébattaient en paix

. . Where games were played in peace

Ils en avaient fait autant

They had done the same thing

11 un blondin a fair-haired (per-
 son) child
brûler to burn
une allumette a match
en attendant meanwhile
un cerceau a hoop
une toupie a top

les cuivres (*m*) the brass instru-
 ments
la fanfare the flourish, brass-
 band
l'incendie (*m*) the fire
agir to act
tout de suite at once, directly

un seau	a pail, bucket	espacer	to place at ^{con-} venient intervals
le bassin	the pond		
un élan	a start, spring	un voilier	a sailing-boat
du sable	sand	ainsi que	as well as
manquer	to be wanting	minuscule	tiny
à l'entour	around	voguer	to sail, move for- ward
enlever	to take away		
dextrement	dexterously	se charger	to undertake
jbahi	amazed, wondering	remplir	to fill
d'un coup	at once		

Es-tu sotte ! riposta son frère

"How stupid you are !" retorted
her brother

Faire la chaîne

To pass buckets from hand to hand

Comme si de rien n'était

As if nothing was the matter

12 une grappe	a cluster	la chaussure	the foot-gear, shoes, boots
la besogne	the work, job		
tandis que	whilst	trempe	soaked
verser	to pour	raconner	to beam
le sens	the direction	la reconnais-	gratitude
vide	empty	sance	
le moyen	the means	dépasser	to go beyond
valoir	to be worth	le tonnerre	the thunder, thundering noise
une pompe	a fire-engine		
enrayer	to keep down	s'écouler	to disperse
se lasser	to get tired	se disposer	to prepare
la lueur	the light, gleam	de part et d'autre	on both sides

Faute de mieux

For want of anything better

Ils n'y prenaient pas garde

They took no notice of it, They did
not mind

Le but était atteint

They had gained their object

Il ne restait pas grand'chose de . .

Not much was left of . .

Remettre à flot

To set afloat again

13 à la dérobée	stealthily	un serrement	a hand-shaking
croiser	to cross	de main	
la franchise	frankness	il ne restait	there only re- mained . .
		que . .	
14 attraper	to catch	songer	to think
la mer	the sea	une ombrelle	a parasol
la plage	the beach	une pâquerette	a daisy
doré	golden	un coquelicot	a poppy
la croûte	the crust	semier	to sow
épars	scattered	du blé	corn

se fir	ripe	l'entraîn (<i>m</i>)	animation, go
moutonner	to whiten, foam	s'agir de	to be in question
la vague	the wave	un concours	a match, tournament
ourler	to hem, fringe, tip	la fine fleur	the pick
l'écume (<i>f</i>)	foam	donc	so
paître	to graze		
15 un tas	a heap	glisser	to slip
un biais	a band cut on the cross	pendre	to hang down
en deuil	in mourning	munir de	to provide with
une poupée	a doll	ramasser	to pick up
bizarre	odd, strange	preste	nimble, quick
plutôt	rather	se baisser	to stoop
laid	ugly	tendre	to hold out
l'étoffe (<i>f</i>)	the stuff, cloth	sourire	to smile
du son	bran	dédaigneux	disdainful
la souplesse	suppleness	avoir envie de	to have a mind to
surveiller	to look after	d'ailleurs	besides
Un costume marin en toile écrue		A brown holland sailor suit	
Elle n'y tint plus		She could not stand it any longer	
Une balle qu'elle faillit recevoir sur le nez . .		A ball which nearly hit her nose . .	
Du bout des dents		In an off-hand way, scarcely	
16 un coup d'œil	a glance	tout bonnement	simply, plainly
la coupe	the cut	toiser	to eye from head to foot
un carré	a square	appuyer sur	to emphasize
penaud	abashed	oser	to dare
une larme	a tear	ne . . guère	hardly, not very
le cil	the eyelash	bien élevé	well brought up
une racine	a root	se taire	to hold one's tongue
orgueilleux	proud		
à la fois	at the same time		
En faisant bouffer sa robe de linon		Puffing out her lawn dress trimmed	
ajouré d'entre-deux de broderie		with embroidery insertion	
La robe n'y fait rien		The dress does not matter	
17 espiègle	waggish, frolicsome	aussitôt	at once
boudeur	sulky	dépité	vexed
tant pis	so much the worse, I don't care	empêcher	to prevent
il ne manque	there is no lack	la déconvenue	the discomfiture
pas de . .	of . .	digne	worthy, dignified
rater	to fail in	un volant	a flounce
vainqueur (<i>adj.</i> and <i>s. m.</i>)	victorious, victor	la maladresse	clumsiness
		habile	clever

Ils s'en donnèrent tous à cœur joie They all played to their hearts' content

- | | | | |
|--|-----------------------|--|--------------------------|
| 18 la course | the race | un vaniteux | a vain, conceited man |
| se passionner | to take a deep | | |
| pour | interest in | avoir lieu | to take place |
| or | now | assister à | to be present at |
| subitement | suddenly | se rendre | to go |
| disparaître | to disappear | éblouissant | dazzling |
| nulle part | nowhere | la tribune | the stand |
| chercher | to look for | paré | dressed out |
| du reste | besides | le gradin | the bench, tier |
| le loisir | the leisure | la piste | the race-course |
| un soupir | a sigh | avengler | to blind |
| la hardiesse | boldness | faire face à | to face |
| Se prendre de sympathie pour . | | To take a liking to . . | |
| C'est bien fini | | It serves you right | |
| Il fallut prendre son parti de cette disparition | | They had to resign themselves to her disappearance | |
| 19 une calèche | an open carriage | dis donc | I say |
| attelé de | drawn by | écarquiller | to open wide |
| un pur sang | a thoroughbred | rêver | to dream |
| un piqueur | an outrider | au courant | informed |
| galonné | laced | attirer | to attract |
| le revers | the facing | vouloir bien | to be good enough |
| la redingote | the frock-coat | sa petite-fille | his grand-daughter |
| sauter | to jump | un conte de fées | a fairy-tale |
| A la Daumont | | In Daumont fashion, i.e. with two postillions | |
| Un bouton rouge . . | | With the rosette of the Legion of Honour . . | |
| Je crois bien que oui | | I really think so | |
| 20 une pension | a boarding-school | le dépit | the vexation |
| accueillir | to receive, welcome | se tromper | to be mistaken, deceived |
| se connaître en | to be a good judge of | se douter | to suspect |
| affubler | to dress out | mis | dressed |
| seoir | to suit | la tournure | the figure, appearance |
| une couturière | a dressmaker | le penchant | the inclination |
| fier | proud | | |
| Il éclata de rire | | He burst out laughing | |
| Or, justement, L. . . | | Now it just happened that L. . . | |
| L'habit ne fait pas le moine | | It is not the cowl that makes the friar | |

- 21 ~~emporter~~ le prix to carry off the prize de beaucoup by far
- 22 dépouiller to strip de grandes grown-up people
un massif a clump, group of personnes
 trees or flowers dorloter to fondle
roussir to scorch, brown arriver to happen
le gazon the grass, lawn tout à fait quite, altogether
transi chilled, frozen les soins (*m*) the attentions,
frileux chilly solicitude
une partie de a game at base fort (*adv*) much
barres
- Au petit bonheur Just as it came
S'acquitter de son devoir To do one's duty
- 23 distrair de diverted from se chauffer to warm one's self,
se mettre à to begin to bask
très lié intimate effrayer to frighten
entraîner to lead away, convenable- decently
 induce ment
cache-cache (*m*) hide-and-seek sournois cunning, sly
se troubler to get discon- inquietant disquieting
 certed, uneasy la convoitise covetousness
entourer to surround le velours velvet
Ne vous écartez pas Don't go too far off
Chat perché A game in which you cannot be
 caught when 'perched' on
 anything
A la recherche d'une bonne In quest of a good hiding-place . .
cachette . .
Revenir sur ses pas To retrace one's steps
- 24 le poignet the wrist, cuff pressé in a hurry
garnir to trim serrer to press, grasp
douceux coaxing d'autant plus the more so be-
repartir to reply que cause
le chemin the way tout à l'heure presently, soon
sembler to seem
- Sans se rendre compte du chemin Without realising how far she was
qu'elle faisait going
Allonger le pas To quicken one's steps
- 25 le lointain the distance pleurer to weep, cry
le brouhaha the hubbub rude rough
prêter l'oreille to listen la grille the railing, gate
traîner to drag along se plaindre to complain

gêner	to be in the way	bien	indeed
le tour de cou	the necktie, band	de son côté	in her direction
soyeux	silky	craindre	to fear
rouler	to roll up	un rôdeur	a prowler, vagrant
plier	to fold	tantôt	a while ago
frissonnant	shivering	s'écouler	to pass away
avisé	wary, discreet		
Il ne passait plus personne de ce côté		No one passed that way any more	
Elle ne connaissait pas dans son entier le vaste jardin . .		She did not know the whole of the vast garden . .	
26 le cœur gonflé	with a heavy heart	la chaussée	the road, street
en l'air	astir	en face de	opposite
étourdi	giddy, thoughtless	épouvanter	to terrify
l'émoi (m)	flutter, anxiety	prendre part à	to share, participate in
dès que	as soon as		
franchir	to cross		
Tassée tout contre un arbre . .		Huddled up against a tree . .	
Elle est sans doute en train de jouer		She is doubtless playing	
27 se mêler	to mingle	coiffé de	wearing (on one's head)
la fourrure	the fur	sangloter	to sob
le débouché	the issue, end		
la fuite	flight		
Sitôt dit, sitôt fait		No sooner said than done	
Elle faillit tomber, tant la joie la saisit		She nearly fell, so overpowered with joy was she	
28 par ici	this way	son manteau	her clean mantle
nu	naked, bare	propre	proper
son propre	her own mantle	fâcheux	sad, unpleasant
manteau		gronder	to scold
Elle se tamponnait les yeux de son mouchoir		She was mopping her eyes with her handkerchief	
29 contrarié	annoyed	la cervelle	the brains
une île	an island	emmagasiner	to store
remuant	restless, wild	faire	to say
une linotte	a (hen-)linnet	tirer	to pull
Voilà notre partie manquée		Our outing has fallen through	
30 prévenir	to inform, tell	ramasser	to pick up
à califourchon	astride	un os	a bone
dégringoler	to fall down	rompre	to break

- | | | | |
|--------------------------|------------------|----------------------------|-------------------|
| Le coup d'œil | the view, sight | un lis | a lily |
| réjouissant | cheering, bright | embaumer | to perfume, scent |
| un bosquet | a grove, thicket | un dattier | a date-tree |
| J'y compte | | I rely upon it | |
| Au revoir, à ce soir | | Good-bye till this evening | |
-
- | | | | |
|------------------------------|--------------------|--------------------------|--------------------|
| 31 un latanier | a fan-palm | défendre | to forbid |
| la pelouse | the lawn | effaré | scared |
| le fond | the bottom | le trottoir | the pavement |
| une corbeille | a basket | écraser | to crush, run over |
| la fête | the birthday, | une auto | a motor-car |
| | saint's day | joliment (<i>fam.</i>) | awfully |
| pourtant | however, though | filer | to be off |
| nous autres | <i>we</i> | gratter | to scratch |
| un étourdi | a giddy man or boy | hardiment | boldly |
| En voilà une idée ! | | There 's an idea ! | |
| Aller au-devant de quelqu'un | | To go and meet some one | |
-
- | | | | |
|--------------------------|----------------------|----------------------|-------------------|
| 32 la pelle | the shovel, spade | de la ferraille | old iron |
| en pente | sloping | buter | to knock |
| dévaler | to go down | heurter | to strike against |
| flâner | to lounge | interdit | dumbfounded |
| traîner | to drag along the | secouer | to shake |
| | ground | le poing | the fist |
| le manche | the handle | fâché | sorry, angry |
| la manche | the sleeve | la poussière | dust |
| de telle sorte | so that | baiser | to kiss |
| que | | gâter | to spoil |
| dépasser | to project, come out | | |
| Il n'y prenait pas garde | | He did not mind that | |
| Fondre en larmes | | To burst into tears | |
-
- | | | | |
|-----------------------|---------------------|----------------------|--------------------|
| 33 allons | come | ému | moved, affected |
| survenir | to arrive | supplier | to implore |
| impuissant | powerless, helpless | gronder | to scold |
| haletant | out of breath | en travers | across, in the way |
| tapoter | to tap | soupirer | to sigh |
| s'échapper | to escape | | |
| Je ne lui en veux pas | | I bear him no grudge | |
-
- | | | | |
|------------|---------------------|-------------------------|----------------|
| 34 un hôte | a host, guest | une escapade | a prank, freak |
| attrister | to sadden, grieve | venirà (+ <i>inf.</i>) | to happen to |
| coûter | to cost, be painful | s'entendre | to arrange |
| se rendre | to understand, | un batelier | a boatman |
| compte | feel | régler | to settle |

Ne pas être dans son assiette
Elle s'ingénia à les distraire

Mais oui, je veux bien . .
Ils mangèrent du bout des dents
Avoir le cœur gros
Livrer une bataille

To be out of sorts
She strove, did her best to divert
them
Certainly, I am quite willing
They ate with no appetite
To have a heavy heart
To fight a battle

- 35 se déchausser to take off one's shoes
moniller to wet : to anchor
la traversée the crossing
aborder to land
se détacher to stand out in relief
escarpé steep
éclairer to light
Un bateau de plaisance
Donner sur la mer
- grille grated
internier to shut up, relegate
s'évader to escape
un canot a yawl, boat
se sauver to run away
joliment chic awfully jolly
(fant.)
aspirer to inhale
être enrhumé to have a cold
A pleasure-boat
To overlook the sea

- 36 la route the roads, roadstead
le pavillon the flag
marqué variegated
le souffle the breath, puff
ravi delighted
Plus jolis les uns que les autres
Elle dut se borner à . .
- dès as early as
le gérant the manager
faire valoir to cultivate, improve
à l'écart de aloof from
ajouter to add
Each one finer than the other
She was obliged to content herself with . .

- 37 se ressaisir to recover, compose one's self
la chute the fall
une démarche a step, inquiry
un parent a relative
peser to be a burden
L'oncle gâteux
Il était fait allusion à . .
- le Midi the south
gagner to reach
se douter to suspect
en chœur in a chorus
prendre garde to take care
à l'avenir in future
The uncle who spoils
. . Any allusion was made to

